



Manon « La passion, la chair et la foi ... ! » MASSENET / MINKOWSKI / PY

« La première a lieu le 19 janvier 1884 sur la scène de l'Opéra-Comique. C'est un événement considérable. Manon suscite d'emblée des réactions violentes et contradictoires, tout en asseyant définitivement la popularité de Massenet en France, puis rapidement, dans le reste du monde. « *La foule assiège le bureau de location de l'Opéra-Comique. Le public a pris feu et les journaux assurent que les fauteuils, les loges, les partitions s'enlèvent à prix d'or et que jamais on ne vit succès pareil.* » C'est en ces termes qu'un critique rend compte de la première de Manon avec une évidente pointe d'ironie ! D'autres commentateurs, souligneront que Paris n'a plus d'autre préoccupation que cet événement musical retentissant. » Dans notre opéra bordelais le public, plus sage mais tout aussi nombreux et curieux a réservé une ovation à cette version 2019 signée du metteur en scène Olivier Py déjà rompu à ce genre d'exercices ; car c'est bien de théâtre alors, qu'il s'agissait. Le décor multiple, en légos mobiles, du plus noir au plus coloré surhaussé d'enseignes lumineuses d'hôtels de passe et autres tripots de jeux, imaginé par l'astucieux Pierre-André Weitz, est constitué de parois éclairées par des néons criards. Nous ressentons déjà les fantasmes et autres obsessions d'un de nos plus grands metteur en scène. Il ne s'en privera pas, sexe et pureté opposés, femmes objets sexuels face à l'homme à la virilité exacerbée, mise en conflit de la chair et de la foi, du plaisir jusqu'à la mort... Entraîneuses et gigolos, réduits à l'état d'objets de désir et ne dissimulant aucun de leurs attraits charnels. (peut-être un peu répétitifs).



©ONB.Eric Bouloumié

Un surprenant décor de Pierre-André Weitz

Au fil de l'histoire, Manon est de plus en plus cruelle et joue véritablement avec le cœur de son amoureux passionné, Des Grieux, jusqu'à lui envoyer une sacrée libertine pour le consoler. Elle reviendra vers lui au-delà de ses multiples trahisons allant jusqu'à le récupérer au séminaire où, poussé par son père, il a tenté de trouver refuge dans l'amour de Dieu qu'elle défiera jusqu'à lui reprendre ... Elle en paiera le prix !

Ovation pour les deux vraies vedettes de la soirée, le ténor Benjamin Bernheim, (Chevalier des Grieux). Sa voix, aux aigus magnifiquement resplendissants est d'une limpidité solaire et sa diction impeccable lorsque les airs sont dits ... La jeune soprano Amina Edris (Manon) - prix du Public au Grand-Théâtre de Bordeaux - confirme sa place parmi les grandes. Tous deux révèlent des couleurs d'une douce et puissante palette dans les duos « Nous vivrons à Paris » ou celui de « La main ». Les autres rôles masculins ne sont pas en reste avec Alexandre Duhamel (Lescaut) qui offre une voix charnue et assurée Laurent Alvaro (le comte des Grieux) Damien Bigourdan (Guillot de Mortfontaine) ténor puissant et comédien confirmé nous étonne ... Le trio des

courtisanes (Olivia Doray – Adèle Charvet – Marion Lebègue) est théâtralement très au point et vocalement bien accordé. Mais chacun des artistes, dans son registre, enrichit une distribution éclatante et joliment colorée où le chœur dirigé par Salvatore Caputo ne démérite pas. **Marc Minkowski**, à la direction musicale, de notre brillantissime Orchestre National Bordeaux Aquitaine éblouit la salle et soutient cet ouvrage, en étroite complicité par les notes et les rythmes de cette belle réussite à découvrir



Sulfureuse « Manon » à l'Opéra de Bordeaux

Le ballet des décors très élaborés de Pierre-André Weitz participe à la dynamique d'une mise en scène qui évolue entre faste, onirisme et symbolisme. © Eric Bouloumié La mise en scène d'Olivier Py préserve l'opéra de Massenet de toute dérive sentimentale pour le recentrer sous l'empire du désir. Ce spectacle fort bénéficie d'une distribution de premier ordre et d'une intense direction orchestrale. « Le sort de Manon me fait penser à celui de ces filles qui aujourd'hui arrivent de l'Est, à qui on fait miroiter qu'elles feraient des études et qui se retrouvent sur le trottoir derrière la gare d'Arras », explique Olivier Py. Aussi son spectacle commence-t-il, non pas dans la cour d'une hôtellerie d'Amiens en 1721 comme l'indiquent le livret et le roman de l'abbé Prévost, mais dans le quartier chaud d'une ville moderne où clignotent des néons aux promesses non équivoques. A peine arrivée, la jeune Manon se livre ainsi à la prostitution alors qu'elle était en route pour le couvent parce qu' « on [l']accuse dans [s]a famille d'aimer trop le plaisir » (déclaration sibylline).

À lire aussi

L'annonce faite à Olivier Py

Olivier Py : « Shakespeare empoigne comme personne la violence du monde »

Cette lecture du livret et du destin de Manon peut en faire sourciller certains, mais, à bien y réfléchir, la jeune fille n'a rien d'une oie blanche et va mener à la déchéance le chevalier Des Grieux qui l'aime passionnément. Elle le quitte pour le riche Brétigny qui lui promet la fortune et n'hésite pas à déclarer que « par [s]a beauté elle est reine ». Montesquieu avait d'ailleurs résumé : « le héros est un fripon et l'héroïne une catin ».

Benjamin Bernheim, le nouvel Alagna

Olivier Py envisage plutôt Manon comme une femme forte qui prend son destin en main, comme Carmen ou Lulu, qui lui ont inspiré semblables spectacles. A nouveau, le ballet des décors très élaborés de Pierre-André Weitz participe à la dynamique d'une mise en scène qui évolue entre faste (le numéro de cabaret de l'acte III), onirisme (les ombres chinoises derrière une immense lune) et symbolisme (la boule à facettes que tient Manon avant de trahir Des Grieux).

Il fallait pour cette sombre histoire de femme fatale une distribution à la hauteur des ambitions de la mise en scène. Pour son premier rôle en français, la soprano américaine Nadine Sierra a parfaitement soigné sa diction et compose un rôle-titre à juste titre ambigu, évoluant de la légèreté (projection facile et subtiles nuances) à la tragédie. Il n'est sans doute pas injuste d'affirmer que Benjamin Bernheim s'impose comme le héros de la soirée, interprétant un Des Grieux on ne peut plus émouvant, en quête d'absolu, à la prononciation exemplaire, aux aigus jamais forcés, au timbre solaire, à la ligne de chant admirable d'élégance : le jeune ténor français est sans doute le nouvel Alagna. Le reste de la distribution se distingue par son équilibre et son style soigné. Dans la fosse, **MarcMinkowski**, à la tête de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine, en accord avec la mise en scène, fait rougir les braises du drame, sans négliger les moments de pure tendresse, sans abandonner les chanteurs « derrière la gare d'Arras ».

Manon de Jules Massenet

Direction musicale **MarcMinkowski**, mise en scène Olivier Py

Opéra national de Bordeaux jusqu'au 14 avril, puis à l'Opéra-Comique (Paris) du 7 au 21 mai

Durée : 3 h 15, entracte compris

À ne pas manquer

Inscrivez-vous

Newsletter Week-end



Papilles & Pupilles Anne Lataillade

Manon – La scène ©Eric Bouloumie

En début de semaine, j'ai eu la chance d'être conviée avec quelques happy fews à une soirée à l'Opéra de Bordeaux et je peux vous dire que je n'aurais laissé ma place à personne. Le programme était très riche puisqu'il mêlait une visite des sous sols, une rencontre avec les artistes et la régisseuse, un apéro et le spectacle, Manon.

Pourquoi les sous-sols vous demandez-vous ?

Tout simplement pour découvrir la machinerie du XVIII^e siècle, celle qui permettait le maniement des décors. C'est l'un des rares théâtres où l'on peut encore l'observer et c'est juste incroyable d'ingéniosité. Sous la scène, on ne compte pas moins de 4 étages. Concernant le 4^e sous-sol, il était en terre battue jusqu'à la rénovation du lieu en 1990. Le passionnant Laurent Croizier nous a raconté que quand la rivière souterraine coulant sous le théâtre était en crue, l'eau inondait cet étage et la légende raconte qu'on pouvait y pêcher des anguilles.

Après cette balade dans les entrailles du théâtre où j'ai aussi appris qu'il existait un souterrain passant sous la Place de la Comédie, nous avons pu échanger quelques minutes avec la régisseuse de scène lyrique, Gabrielle Laviale. Sa mission : organiser, gérer, minuter tout ce qu'il se passe entre deux levers de rideau pendant le spectacle : changement de décors, aller-retour des artistes sur scène, gestion des accessoires etc. Un rôle extrêmement important qui ne tolère pas le moindre grain de sable dans les rouages. On n'imagine pas tout cela lorsque l'on a les yeux rivés sur la scène.

Et puis bien sûr, nous avons rencontré quelques-uns des artistes : le ténor Benjamin Bernheim (Le Chevalier des Grieux), Alexandre Duhamel (Lescaut) et Adèle Charvet (Javotte). L'histoire du spectacle est celle de Manon Lescaut. Peut-être l'avez-vous lu au lycée ? Ce roman de l'abbé Prévost mêle amour, argent facile, courtisanes, destin tragique et il fit scandale à son époque.

Manon ©EricBouloumie

Et est-ce que le spectacle est accessible vous demandez-vous peut-être ?

Oui, même pour des néophytes. C'est la première fois que j'allais voir du chant à l'opéra. Cela m'avait traversé l'esprit quelques fois lorsque j'avais vu à l'affiche des oeuvres que je connaissais au moins de nom, mais à chaque fois c'était complet. Ce spectacle en 5 actes a duré un peu plus de 3 heures (avec un entracte de 20 minutes). Même si j'ai parfois trouvé quelques longueurs, je me suis laissée porter par l'histoire, la musique de Jules Massenet (direction musicale **Marc Minkowski**), les voix et la mise en scène. Celle-ci signée Olivier Py est très moderne. Il faut dire que le sujet est intemporel et se prête très bien à cette transposition dans une autre époque. Elle comporte quelques scènes de nus qui m'ont surprise. Non pas que je trouve la nudité subversive mais je ne m'attendais pas à cela à l'opéra. Il paraît que le metteur en scène est coutumier du fait . Cela nous a fait un truc à raconter aux enfants quand mon mari et moi sommes rentrés de cette excellente soirée .

Mention spéciale pour les décors incroyables qui changent régulièrement : c'est comme un jeu de Lego qui se construit, se déconstruit et se reconstruit sous nos yeux. Fascinant.



Manon ©Vincent_Bengold

Bref, si vous avez envie d'une soirée qui sorte de l'ordinaire, d'un moment un peu hors du temps, de plaisir, n'hésitez pas à vous rendre à l'Opéra. Il y a des spectacles et des places à tous les prix. Et puis il y a des visites gratuites du lieu. Vous trouverez toutes les informations sur le site.

Grand Théâtre de Bordeaux – Place de la Comédie, 33 000 Bordeaux

Au dernier jour de Manon au Grand Théâtre de Bordeaux



La dernière des six représentations de l'opéra de Jules Massenet, Manon, au Grand Théâtre de Bordeaux a eu lieu l'après-midi de ce dimanche 14 avril. Le public traditionnellement grisonnant des séances de jour en sera sans doute revenu émoustillé. La mise en scène d'Olivier Py, entre lupanars et folies de jeunesse y aura contribué. Un état que vénère Manon -en l'occurrence Nadine Sierra- à travers le célèbre air "Profitons de la Jeunesse". La soprano, comme pour toutes ses contributions, fait d'ailleurs mieux que bien s'en tirer manifestant un réel talent, profitant aussi de son physique correspondant à la malheureuse héroïne. Sa voix certes légère, mais au timbre net et clair, lui permet d'assumer avec bonheur le rôle-titre. D'une façon générale, on constate par ailleurs, en dépit de l'absence de grands noms du bel canto, une homogénéité des voix, toutes, dans l'ensemble des rôles, se situant un excellent niveau.

On n'en ressent pas moins, à défaut d'être emporté par le mouvement, un certain malaise face à la gigantesque machinerie de la mise en scène d'Olivier Py, avec ses hôtels borgnes à étages et en coupe, scintillants de néon (à l'époque de l'Abbé Prévost c'était plutôt des lanternes!) qui nous montrent scènes orgiaques, femmes aguichantes, et dénudées, homme sans pantalon. Une sorte de "pornopéra". L'histoire originelle de Manon exige, certes, une certaine débauche de plaisirs, mais le "faire plus" du metteur devient pesant si ce n'est lassant, et nuit au drame et à son déroulé. On arrive ainsi au dernier acte, là où Manon est appelée à s'éteindre, sans que les scènes précédentes nous aient fait comprendre que ses jours étaient comptés. S'ajoute à cela un fonctionnement moyen entre le couple orchestre - dirigé par Marc Minkowsky- et chant, la puissance musicale de l'ONBA surmontant parfois les voix. Le public n'en pas moins longuement ovationné les acteurs de ce spectacle lorsque Manon s'est éteinte.

G.G.



VIDEO. Bordeaux: Dans les coulisses de «Manon», la nouvelle création d'Olivier Py qui enflamme le Grand-Théâtre



L'opéra comique de Massenet *Manon*, mis en scène par Olivier Py, et interprété par Amina Edris.
— Vincent Bengold

- C'est une « *Manon* » sulfureuse que présente à l'Opéra de Bordeaux Olivier Py.
- Le roman d'origine *Manon Lescaut* avait lui aussi créé scandale à sa sortie en 1731.
- Dans les coulisses, c'est une véritable prouesse technique qu'il faut livrer pour envoyer les très nombreux décors au fil du spectacle.

Le Grand-Théâtre de Bordeaux n'a de cesse de répéter qu'il accueille tous les genres en son sein. Mais cela faisait un petit moment que la vénérable maison n'avait été secouée de la sorte. Une véritable tempête, qui se nomme *Manon*, s'abat en ce moment même sur la scène de l'opéra, et cela va durer jusqu'au 14 avril.

L'Opéra-Comique de Jules Massenet, créé en 1884, tiré du roman *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost paru en 1731, a été mis en scène ici par Olivier Py. Et il fait honneur à la réputation sulfureuse qui a longtemps accompagné cet ouvrage. « Il y a un côté voyeur avec cette mise en scène, c'est assez intéressant » résume la mezzo-soprano Adèle Charvet, qui interprète Javotte, une des prostituées. « J'ai très peu de vêtements et beaucoup de maquillage, c'est une expérience » s'amuse l'artiste.

« J'ai eu très peur au début »

Olivier Py a plongé l'opéra de Massenet dans un univers contemporain, situé à la fin du XXe siècle, en s'inspirant de la comédie musicale. « Je connais très bien Olivier Py et j'ai eu peur au début car j'ai souvent vu des choses dans la provocation et radicales avec lui, reconnaît le ténor Benjamin Bernheim, qui interprète le chevalier Des Grieux. Mais là on reste dans quelque chose d'assez lisible. C'est compliqué pour la technique car il y a beaucoup de changements, mais pour moi c'est une autoroute, c'est assez facile de me fondre dans cette mise en scène. »

Si sur scène on assiste à une série de performances exceptionnelles, qui vont de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine dirigé par Mark Minkowski, aux danseurs en passant évidemment par le couple Des Grieux/*Manon* (qui est interprétée à tour de rôle par Nadine Sierra et Amina Edris), une autre prouesse se déroule tout au long du spectacle, celle-ci en coulisse. Car les

somptueux décors de Pierre-André Weitz demandent une organisation sans fausse note.

« Plus on a de décors, plus on aime ça »

« La technique a une part très importante dans ce spectacle, et d'ailleurs elle vient sur scène saluer le public à la fin » souligne la régisseuse lyrique Gabrielle Laviale. « Ce spectacle fait partie des grosses machineries, mais cela se fait de plus en plus rare, pour des questions de budget. En tout cas, nous à la technique, plus on a de décors plus on aime ça, car c'est un terrain de jeu magnifique. »



La régisseuse lyrique de l'opéra de Bordeaux Gabrielle Laviale - M.Bosredon/20Minutes

Au final, il faut tout de même gérer « un plateau assez dangereux, avec beaucoup de machinistes, d'électriciens, de maquilleuses » ainsi que les artistes qui passent pour entrer sur scène. « C'est de la dentelle » résume Gabrielle Laviale.

Le baryton Florian Sempy de retour sur la scène du Grand-Théâtre dans «Le Barbier de Séville»

Décès de la soprano espagnole Montserrat Caballé Après cinq concerts, les trois lecteurs de «20 Minutes» sont devenus fans de musique classique

- Culture
- Bordeaux
- Aquitaine
- Opéra

Une faute ? 0 commentaire 89 partages

- Partager sur Messenger
- Partager sur Facebook
- Partager sur Twitter
- Partager sur Flipboard
- Partager sur LinkedIn